

Pourquoi le Trail Évasion fait courir autant de monde

Depuis 2009, le Trail Évasion attire plus d'un millier de coureurs, et des marcheurs, un dimanche au printemps. Ce jour-là, le cœur de Seninghem ne bat que pour des enfants handicapés, les bénéfices de la course leur sont reversés. Ceux qui chaussent leurs baskets le font uniquement pour la bonne cause. Et ça marche.

Jennifer-Laure Djian



À la salle des fêtes, les bénévoles distribuent la soupe à l'oignon de fin de parcours. Emilie et Denis (en haut), ou Muriel, avec Pierre et Luc, savent pourquoi ils courent pour le Trail Évasion.

Ils savent pourquoi ils sont là. Émilie et Denis, de Wandignies-Hamage, près de Saint-Amand-les-Eaux. Dimanche 25 mars, ils se désaltèrent près de la salle des fêtes de Seninghem, ils viennent de courir le 9 kilomètres – « *en fait il en faisait 10,5, je l'ai appris à l'arrivée* », sourit Émilie. C'est leur première fois au [Trail Évasion](#), de leur aveu, « *on n'est pas des grands sportifs, la dernière fois que j'ai couru c'était il y a trois ou quatre mois* », confie Denis. Ils l'ont fait quand même. « *Pour les enfants, souffle Émilie. Pour les parents qui se battent tous les jours pour eux. Et puis c'est émouvant de les voir partir en joëlette. C'est formidable.* »

« On ne se prend pas la tête »

« *C'est la seule course où on ne paye pas de lot et c'est super, tous les bénéfices repartent aux enfants* », apprécie Thierry, de Cappelbrouck. Il déguste la soupe à l'oignon de fin de parcours, la seule récompense du Trail Évasion, c'est dans son ADN. « *C'est fédérateur* », assure Michel, qui « *habite le village d'à côté. Le fait qu'il n'y ait pas de récompense, ça fait qu'il n'y a que du plaisir* ». « *C'est une course où on ne se prend pas la tête, abonde Muriel, de Colembert. J'étais partie pour le 15, finalement j'ai fait le 9. Il n'y a pas de pression. Et on sait pourquoi on le fait : pour reverser l'argent aux enfants.* »

Le jour du Trail Évasion, Seninghem ne vit que pour ça. Le village est embouteillé de voitures, restées sur les bas-côtés pendant que les coureurs usent leurs semelles au milieu de paysages incroyables. « *Les parcours changent tous les ans* », indique Christophe Leclercq, l'organisateur. Dans la salle des fêtes, les bénévoles, maillot vert, suent aussi sang et eau. « *On le fait parce qu'on connaît tous Léa* », la fille de Christophe Leclercq, atteinte d'un retard intellectuel et de problèmes de motricité, dit simplement Hélène. « *Parce que ça fait plaisir de le faire pour cette cause-là* », ajoute Charline.

« Générosité »

Il y a le plaisir, il y a la cause. Il y a la façon de fonctionner du village aussi. « *Seninghem ça bouge bien, ce n'est pas un village mort* », assure Hélène. « *Les gens ici sont motivés, ça a toujours été comme ça* », dit Guy. « *Voir un village se mobiliser comme ça, socialement, ça dit bien les valeurs que les gens véhiculent* », admire Michel, de Menneville. Son fils, Noah, est handicapé. Le Trail Évasion les a aidés, lui et son épouse, Laurence, à financer les soins de leur enfant à Barcelone, en 2015. Depuis ils reviennent. Comme Franckie, la maman de [Jérémy](#), handicapé également. Ça fait neuf ans qu'elle y prend part. « *Le Trail Évasion, c'est très convivial, c'est plein de chaleur humaine, de générosité. Ça fait plaisir de courir dans ces conditions et les enfants adorent, moi, c'est aussi Jérémy qui me pousse à venir.* »

L'histoire

En 2009, Christophe Leclercq et son épouse, Sandrine, dont la fille, Léa, souffre d'un retard intellectuel et de problèmes de motricité, ont lancé le Trail Evasion, pour récolter des fonds pour les associations qui œuvrent pour les enfants handicapés. En dix éditions, ils ont réuni plus de 60 000 euros qui ont servi à financer douze projets de soins, fauteuils tout terrain. Cette année, les bénéfices seront reversés aux [Délices de Léa](#) et Changer ma vie, l'association qui aide Hugo, à Hazebrouck.